

## Prologue

**L**e vent s'engouffrait en sifflant par la fenêtre entrouverte de la voiture et emplissait l'habitacle du frais parfum de la nuit. En se calant dans le siège du passager, Shay ferma les yeux et inspira profondément pour s'imprégner de toutes ces délicieuses fragrances : rosée, terre meuble et humide, aiguilles et sève de pin et de cyprès, gibier courant à travers les bois...

Le garçon frissonna en rouvrant les yeux.

De l'autre côté de la vitre, la forêt défilait en formes floues. Elle flanquait la route, à la fois si près et si loin. Il mourait d'envie d'aller y courir. D'y galoper jusqu'à en perdre haleine, jusqu'à ce que son corps soit entièrement couvert de sueur et que ses muscles demandent grâce. Rien ne serait plus délicieux. Rien, sauf peut-être...

Shay se tendit. Une très légère odeur de sel et de boue, accompagnée d'un glougloutement familier, venait de le frapper : une rivière.

Ses membres furent parcourus de fourmillements.

— Non, mais tu vas te tenir tranquille ? grogna une voix lorsqu'il fit mine de descendre davantage la vitre et d'approcher son visage de l'ouverture.

Shay ne put retenir un grondement.

— Tu roules à plus de 150 kilomètres à l'heure, et c'est moi qui devrais me tenir tranquille ?

Son frère quitta la route des yeux pendant une seconde pour lui jeter un regard noir.

— Sérieusement, Shay. T'as idée de tout le mal que je me suis donné pour faire disparaître ce qui restait de ce gars ?

Shay s'affaissa dans son siège en soupirant.

— Et c'est reparti...

— J'ai accepté de te suivre dans ce trou au beau milieu de nulle part. Tu m'en dois une. Alors t'as intérêt à faire gaffe.

Son aîné se tut pour reporter toute son attention sur la route, et Shay se détourna en grommelant :

— Comme si tu avais eu le choix...

Un léger grondement lui fit savoir que son commentaire avait fait mouche, mais déjà ses sens le portaient loin de ce lieu et de ce moment. Au-delà de l'habitacle de la voiture et de son odeur étouffante de cuir neuf. Là où il pouvait respirer la brise descendant des Rocheuses, goûter le sel de la légère bruine qui surplombait la forêt boréale, s'enivrer du vif et sauvage parfum de la nature autour de lui... Mais surtout, là où il pouvait se laisser bercer par les chuchotis de la rivière qui l'appelait, tout près.

— Eh, lança-t-il toutefois un instant plus tard, lorsqu'un éclat, plus loin sur la route, capta son regard.

— Hum ? grommela nonchalamment son frère.

Shay ne répondit pas tout de suite. Se redressant sur son siège, il se pencha en avant et plissa les yeux en direction de l'éclat. Les picotements familiers à la surface de sa cornée lui signifèrent que ses pupilles se dilataient au maximum, que sa vision nocturne s'aiguissait et se mettait à son entière disposition. En une seconde, la route et le paysage s'éclairèrent comme en plein jour et révélèrent leurs moindres détails. Au même moment, Shay vit ses doutes confirmés.

— Flic, se contenta-t-il de laisser tomber.

Mais son frère éclata de rire.

— Sérieusement ? Je t'en prie. Il n'aura pas le temps de nous suivre sur 500 mètres qu'on aura déjà disparu de son champ de vision. Dans quelques heures, lorsqu'il aura fini son quart de travail, il nous aura déjà oubliés...

Shay ricana :

— Bien sûr. Parce que là où on va, dans ce trou au milieu de nulle part, comme tu l'as si bien dit, il y aura tellement de Ferrari neuve rouge vif que la tienne se fondra dans la masse.

Sa vision toujours à son acuité maximale, il vit sans problème que son frère faisait rouler ses yeux dans leur orbite. Et, lorsque le bruit d'un moteur qui embrayait lui parvint, suivi de celui d'une sirène stridente et du flash incessant de lumières bleues et rouges, il ne manqua pas non plus le large sourire qu'il esquissa.

Shay se laissa retomber contre le dossier de son siège avec un soupir.

— Ralenti et range-toi, prévint-il.

Malgré les cris de la sirène de la voiture de police, son ouïe fine décela le grognement de frustration de son frère.

— Tu rigoles ? fit ce dernier.

Shay ferma les yeux, permettant un instant de répit à ses pupilles que meurtrissaient les gyrophares, derrière eux.

— *C'est un ordre*, répliqua-t-il en appuyant bien sur ses mots.

Il entendit son frère grommeler, or ses jérémiades furent rapidement suivies du cliquetis de la palette de vitesse, et la voiture ralentit.

— T'abuses, grogna encore son aîné.

Et Shay ne put réprimer un léger sourire.

— Papiers, intima une autre voix une minute plus tard,

après que la Ferrari se fut immobilisée et que sa vitre côté conducteur ait été abaissée.

En ouvrant un œil à moitié, Shay étira les doigts vers le coffre à gants, l'ouvrit, saisit les papiers demandés par l'agent et les glissa dans la main de son frère pendant que celui-ci lançait sur un ton décontracté :

— Belle soirée. C'est sûrement ennuyeux d'être de service par un si joli temps. N'est-ce pas, monsieur... David?

Seuls le silence de la nuit et le ronronnement du moteur de la Ferrari lui répondirent.

Imperceptiblement, Shay secoua la tête. Il était parfaitement conscient du jeu de son frère. Mais, poussé par la curiosité, et peut-être aussi par l'amusement que la scène lui procurerait, il rouvrit les deux yeux et les braqua sur l'officier de police.

Ce dernier lorgnait les papiers du véhicule, l'air dubitatif.

— Logan McBandia Daniels... Vous n'êtes vraiment pas du coin, tous les deux.

Le sourire qu'offrit Logan à l'agent fut si étincelant que Shay en aurait presque été aveuglé.

— Dites-moi, monsieur McBandia...

— Daniels, précisa Logan d'un ton mielleux. Juste Daniels.

La paupière gauche de l'agent tressauta légèrement avant qu'il ne poursuive :

— Vous avez idée de la vitesse à laquelle vous rouliez, il y a quelques instants ?

Le frère aîné de Shay jeta un regard en direction du cadran de vitesse, comme si celui-ci avait pu lui révéler quelque chose. Or Shay savait pertinemment qu'il ne s'agissait que de détourner l'attention du policier, même le temps d'une petite seconde ; le temps que le bleu saphir

de ses iris passe au doré le plus pur. Dans l'obscurité, les yeux de Logan brillèrent d'un éclat carnassier, d'un de ceux que Shay n'aurait pu manquer même sans sa vision accrue.

— À 172 kilomètres à l'heure, très précisément, répondit Logan.

Les sourcils du policier s'arrondirent. Au moment où il allait répliquer, son interlocuteur le devança :

— Mais vous n'avez pas à vous en faire. Je suis un pilote chevronné ; jeune, avec d'excellents réflexes. Impossible pour moi de dérapier, et j'aurais aperçu le moindre obstacle sur la route des centaines de mètres avant l'impact...

Les lèvres entrouvertes de l'agent formèrent un ou deux mots, sans qu'un seul son ne quitte sa bouche. Les traits froissés, il finit cependant par acquiescer d'un timide hochement de tête, l'air incertain.

Shay dut se mordre l'intérieur d'une joue pour s'empêcher de sourire.

— Vous savez que vous pouvez avoir confiance, renchérit Logan, ses yeux dorés vrillant ceux du policier. Vous me laisserez donc repartir sans même un avertissement et, dans quelques heures, lorsque vous rentrerez chez vous, vous aurez tout oublié de notre rencontre, et ce, jusqu'à la couleur de ma voiture.

Un lourd silence suivit sa déclaration. À quelques dizaines de mètres du bord de la route, la forêt elle-même semblait retenir son souffle.

Pas un hululement de hiboux.

Pas un coassement de grenouilles.

Pas de brise tiède chantant entre les aiguilles des genévriers.

Seule la rivière osait continuer à murmurer et à susurrer dans la nuit.

Shay compta mentalement jusqu'à trois.

— Vous avez tout à fait raison, approuva alors David, et la forêt boréale se remit à respirer. Veuillez m’excuser de vous avoir importunés, jeunes gens.

Les papiers du véhicule claquèrent dans la main de Logan lorsque l’agent David les lui remit.

— Je vous souhaite une excellente fin de soirée, messieurs ! lança-t-il en s’écartant de la Ferrari.

Tout en replaçant les papiers dans le coffre à gants, Logan décocha un regard entendu à son petit frère. Shay vit le doré des iris de son aîné se résorber, comme aspiré par le noir de ses pupilles, et rendre sa place au bleu limpide et étincelant.

— Oh, et au fait ! s’exclama l’officier de police qui retournait vers sa voiture. Bienvenue à BlackFalls !

Un large sourire vint étirer les lèvres de Logan, révélant ses canines acérées. Il embraya alors, et le bolide démarra sur les chapeaux de roues.

Le vent se remit à siffler à ses oreilles, et Shay se permit un sourire en coin.

Un instant plus tard, ils dépassèrent à toute vitesse un panneau qui reprenait les mots de l’officier : *Bienvenue à BlackFalls.*

# 1

— **L**iberté! s'écria Jackson en ouvrant grand les bras.  
Des élèves le contournèrent sans lui porter attention, trop pressés de regagner leur voiture et de profiter de leur premier jour de vacances pour se soucier de ses pitreries. Moi, j'éclatai de rire en rajustant mon sac sur mon épaule. Je pus presque entendre Amy, qui se tenait à côté de moi, rouler des yeux exaspérés.

— Je n'en pouvais plus de rester enfermé dans cette boîte carrée, poursuivit Jack en pivotant vers Amy et moi.

— Et moi donc, approuvai-je dans un soupir.

J'envoyai la tête en arrière, offrant mon visage aux chauds rayons du soleil de fin d'après-midi. Après toutes ces heures passées en classe, sous la lueur blafarde et vacillante des néons, il était si bon de me retrouver à l'air pur que j'aurais pu en ronronner de plaisir.

Littéralement.

— Resto? proposa Jack en me tirant de ma transe.

Il sortait déjà son trousseau de clés pour le faire tourner autour de son doigt.

Je jetai un coup d'œil en direction d'Amy, qui me rendit mon regard de ses yeux bleu glacier. Bien qu'une balade dans la Mustang de Jackson fût toujours tentante, nous avions d'autres projets pour les premières heures de nos vacances.

— Cinéma, alors? persista notre ami, qui décryptait toujours nos conversations silencieuses.

Amy haussa les épaules.

— Lana? m'encouragea Jack en usant de mon surnom.

— Ça marche, acceptai-je. On se retrouve là-bas ce soir. D'un même mouvement, Amy et moi contournâmes Jack, qui fit immédiatement tinter ses clés.

— Je vous dépose?

Nouveau regard entendu entre ma copine et moi.

— Ça ira, répliquai-je.

Un incontrôlable et large sourire étira mes lèvres.

— On va courir.

Je me laissais porter par le courant. La rivière m'enserrait de sa douce étreinte, et c'était si bon, si rassurant de nager de nouveau avec elle. Elle m'avait tant manqué.

D'un bond, j'allai m'installer sur un large rocher où venait se briser les flots. Je m'ébrouai, me débarrassant de l'eau glacée qui alourdissait mon corps. Le soleil, encore haut dans le ciel, commença dès lors à me réchauffer, et je m'étirai en fermant les yeux.

Cet instant me parut si délicieux, si parfait; j'aurais souhaité que cela ne s'arrête jamais.

Le fracas de cailloux s'entrechoquant me fit alors dresser les oreilles, et je me souvins que je n'étais pas seule. Sur la berge, des yeux pâles me fixaient.

Des yeux humains.

Pourquoi restait-elle là? Pourquoi ne venait-elle pas nager avec moi? L'eau était pourtant si bonne et revigorante.

Je l'appelai d'un grognement, mais elle ne s'approcha pas davantage. Je sautai alors à l'eau et nageai jusqu'à elle, les embruns à l'odeur légèrement vaseuse s'infiltrant dans mes narines et les faisant frémir. Lorsque je m'extirpai



finalement de l'eau, je me traînai sur la berge en ondulant, puis j'ordonnai à mon instinct animal de refluer.

Un long frisson s'enroula autour de mon échine.

Mes os craquèrent, se disloquèrent puis se ressoudèrent en différents endroits. Mes muscles s'étirèrent, se contractèrent, se déchirèrent.

Puis je changeai. De bête, je devins femme.

J'étais de nouveau moi-même.

— Allez, viens ! lançai-je en allant m'accroupir auprès d'Amy. L'eau est merveilleusement *glaciale*.

Mon amie secoua la tête, son abondante tignasse blonde étincelant sous le soleil.

En soupirant, je repoussai mes propres cheveux aux reflets auburn, qui collaient à tout mon corps jusqu'à hauteur de ma taille. J'observai Amy, qui fixait la rivière en se mordillant la lèvre inférieure. Ses traits semblaient exprimer de la colère, de la détermination, ou peut-être les deux. Mais je savais pertinemment qu'elle était simplement effrayée. D'aussi loin que je la connaisse, et cela remontait maintenant à une demi-dizaine d'années, elle avait toujours eu du mal à accepter ce qu'elle était. Ce que *nous* étions. Elle en avait peur. Et un geste d'apparence simple comme celui de venir nager avec moi la forçait à regarder la terrifiante vérité en face.

— Je ne sais pas, Lana, laissa-t-elle tomber. Tu sais que je déteste ça.

— Non, répliquai-je. Ce que tu détestes, c'est de trouver ça bon.

Ses yeux couleur glaçon me jetèrent des éclairs. Comme de l'encre qui s'étendait dans l'eau, des volutes rougeoyantes emplirent ses iris, et un profond grondement monta de sa gorge.

Je me relevai en éclatant de rire. Je marchai jusqu'au bord de l'eau en levant les bras au-dessus de ma tête, le

regard d'Amy dans mon dos presque aussi brûlant que le soleil qui chauffait mon corps nu. Lorsque l'écume vint effleurer mes orteils de sa froide caresse, je tournai la tête par-dessus mon épaule pour défier mon amie.

— Alors ?

Ses yeux incandescents croisèrent les miens, et je sus que j'avais gagné. Amy sauta sur ses pieds et se débarrassa de son débardeur, puis entreprit de déboutonner son jean. Elle termina de se dévêtir en un instant, jetant ses vêtements en tas à côté des miens. Elle prit le temps de me fusiller du regard à nouveau, mais, cette fois, j'aperçus une lueur amusée et j'en fus absolument ravie.

Amy passa comme une flèche à côté de moi et bondit en direction des flots. Son corps s'éleva si haut et si gracieusement qu'il fut à cet instant évident qu'elle n'était pas humaine, mais bien plus que cela. Et avant même que son corps n'ait effleuré la surface de l'eau, elle commença à se transformer, tout comme je l'avais fait avant elle.

Ses membres se firent plus musclés, plus fermes et plus forts. Son visage s'étira en formes plus anguleuses, ses doigts se replièrent pour se changer en griffes, et sa colonne vertébrale s'allongea au bas de son dos. Puis, enfin, une fourrure tachetée recouvrit son corps et chatoya dans la lumière du jour.

Lorsqu'Amy disparut dans une gerbe d'eau, elle n'était plus femme. Elle était animale.

Un large sourire aux lèvres, je m'enfonçai un peu plus dans l'eau.

Car voilà ce qu'était Amy. Voilà ce que j'étais, moi. Ce que nous étions.

Des panthères.

Rejaillissant plusieurs mètres plus loin, Amy tourna sa tête blonde vers moi et m'invita d'un bref grondement à aller la rejoindre. Je m'exécutai et m'avançai dans l'eau

en roulant des épaules, dénouant mes muscles pour faciliter ma transformation. Mes yeux commençaient à peine à me picoter lorsqu'une brindille craqua quelque part derrière moi.

Je me retournai brusquement, des gerbes d'eau volant autour de moi. Le cœur battant, les yeux écarquillés, je fouillai les alentours du regard, mais rien. Les cris d'un écureuil et les pépiements d'oiseaux me parvinrent, mais je ne perçus rien d'autre. Même ma vision accrue ne me permit pas de distinguer autre chose que des arbres, des buissons épineux et, beaucoup, beaucoup plus loin, le panneau avisant les intrus qu'ils pénétraient sur un terrain privé.

Ce panneau, Amy et moi l'avions dépassé plusieurs centaines de mètres plus tôt. Si je ne voyais rien jusque-là, c'est que nous étions seules, ici. De toute façon, personne d'autre n'osait s'introduire sur ce terrain. Le propriétaire, un vieillard que l'on croyait fou, était mort depuis plus d'une décennie, mais plusieurs racontaient que quiconque s'aventurerait sur ses terres hériterait de sa folie puis mourrait comme lui, mystérieusement.

— Lana? m'interpella Amy, qui devait avoir repris forme humaine en me voyant sur mes gardes.

Je ne répondis pas, la chair de poule courant sur mon corps et m'empêchant de formuler le moindre mot.

— Alana? insista Amy. Tout va bien?

Je survolai de nouveau l'orée de la forêt du regard, mais tout était parfaitement calme.

Je soupirai.

— Oui, ça va. J'ai cru...

Ma phrase resta en suspens sur mes lèvres, et mes sourcils se froncèrent. Derrière moi, j'entendis l'eau clapoter alors qu'Amy faisait mine de me rejoindre. Je pivotai vers elle en secouant la tête.

— Non, rien. J'ai dû me tromper.

Et je me demandai brièvement qui je tentais de convaincre.

Je n'étais plus qu'à un coin de rue de mon appartement lorsque je le sentis de nouveau. Comme des fourmillements sur tout mon corps, une présence dans l'air autour de moi. L'allée que j'arpentais m'apparut tout à coup bien sombre et étrangement silencieuse.

Je m'arrêtai en replaçant la courroie de mon sac sur mon épaule, puis tendis l'oreille, aux aguets. Je ne perçus tout d'abord rien d'anormal. Les chuchotements du vent entre les bâtiments, le cri d'une corneille qui filait vers l'horizon baigné de la lueur du couchant et les battements effrénés de mon cœur, voilà tout ce qui faisait vibrer mes tympans.

Puis il y eut un léger chuintement contre le ciment du trottoir, derrière moi.

Je me retournai, mon sac rebondissant contre mon dos, mais rien. La rue, bordée de petites maisons et d'immeubles, était déserte. D'une certaine manière, je n'en trouvai le paysage que plus inquiétant; c'était une douce soirée de fin du mois de juin, et les vacances commençaient à peine. Je n'habitais pas le secteur le plus chic, ni même le plus recommandable de BlackFalls, mais je m'étonnai de ne voir personne d'autre profiter de l'agréable température.

Finalement, malgré mon malaise qui persistait à tordre mon estomac, je décidai que j'avais dû imaginer ce bruit et continuai pour continuer ma route pour tomber face à face avec de grands iris verts.

— Bon sang! m'écriai-je en reculant d'un bond. Jackson?

Je détaillai mon ami de la tête aux pieds, le cœur battant la chamade dans ma poitrine.

— Ça va? me questionna-t-il en fronçant ses sourcils blonds.

Je faillis éclater de rire.

— Tu rigoles? Tu viens sans doute de me faire vivre la pire peur de ma vie!

Il grimaça en rentrant la tête dans ses épaules, et je me sentis un peu mieux.

— Désolé, s'excusa-t-il. J'étais chez toi, mais comme tu ne répondais pas, j'ai décidé de faire un tour...

Ses yeux de la couleur de l'eau de mer se plissèrent, et il me fit alors cet air de chiot battu, si adorable que je ne pus retenir un soupir. Je me détendis, même si de faibles picotements persistaient toujours le long de mon échine, et acquiesçai.

— Et, demandai-je en repoussant mes longs cheveux bruns derrière mon épaule, tu étais chez moi parce que...?

Le visage de Jackson s'éclaira aussitôt, abandonnant son air penaud pour son enthousiasme et son exubérance habituels. Ses clés tintèrent lorsqu'il les extirpa de la poche de son jean.

— Cinéma, tu te souviens?

— Oh, ouais.

J'étais restée si longtemps à patauger dans la rivière, même après qu'Amy en eut marre et m'eut laissée, que notre sortie au cinéma m'était complètement sortie de la tête. Résultat : il était plus de 20 h, mes cheveux étaient encore trempés et auraient bien besoin d'être lavés, et je n'avais rien avalé depuis le midi. Je supposai qu'un énorme sac de pop-corn au beurre et un sachet de *Skittles* feraient l'affaire. Jusqu'à mon retour à l'appartement, du moins.

— Alors? chantonna Jackson. On y va?

Il appuya sur une touche de son démarreur à distance, et le son d'un klaxon retentit au coin de la rue. Je souris.

— Dis-moi, n'étions-nous pas censés nous retrouver là-bas ?

Le regard entendu qu'il me lança fit s'étirer mon sourire.

— Je t'en prie, soupira-t-il sur un ton théâtral. Tu *adores* ma Mustang. Et quel genre de gentleman ferais-je si je ne te conduisais pas à notre rendez-vous ?

— Et Amy ? insistai-je.

Jack haussa les épaules.

— Elle nous rejoindra là-bas, fit-il avec un clin d'œil.

Il tourna les talons, et je m'apprêtai à le suivre, mais me ravisai au dernier instant. Les fourmillements le long de ma colonne vertébrale et sur ma nuque refusaient de s'estomper, et je lançai un regard par-dessus mon épaule. Le crépuscule jetait des ombres sur tout le quartier, les vieilles maisons prenaient un air lugubre, et le moindre craquement de brindille ou froissement de feuilles me semblait suspect. Plus loin, un chat miaula avant de surgir d'une ruelle et de traverser la route à toute vitesse.

— Tout va bien, Lana ? m'interpella Jackson.

Je gardai le silence. Mes yeux survolèrent de nouveau la rue, les cours à l'asphalte craquelée, les fenêtres des habitations les plus proches, et s'attardèrent particulièrement sur les zones plongées dans l'ombre. Toujours rien. Je soupirai.

— Ouais... ouais.

Je me détournai et lui emboîtai le pas.

— C'est l'un des pires films que j'aie vus de toute ma vie ! s'esclaffa Jackson lorsque nous sortîmes du cinéma, près de trois heures plus tard.

— C'est *toujours* l'un des pires films que tu aies vus de toute ta vie, réfuta Amy.

J'approuvai son argument d'un hochement de tête, car il était vrai que Jack répétait cette phrase à chacune de nos

sorties. La plupart du temps, Amy et moi étions cependant d'accord avec lui ; BlackFalls avait sans doute le pire cinéma de toute la planète. Il ne comportait qu'une salle offrant une cinquantaine de places, lesquelles étaient rarement toutes occupées. Les films qu'on y présentait n'étaient jamais une nouveauté du mois, ni même de l'année, et étaient tous si mauvais que les gens y allaient plus pour passer le temps qu'autre chose. Lorsque la direction avait annoncé la projection du dernier *James Bond*, la presque totalité des étudiants de *BlackFalls Highschool* s'était déplacée, et notre trio s'était planté devant les portes du cinéma plus d'une heure à l'avance afin de nous assurer une place pour voir le film. C'était bien l'une des seules fois où mes amis et moi n'avions pas passé la représentation à tout commenter afin de rendre le film plus divertissant.

— N'empêche, répliquai-je alors que nous descendions les marches de ciment jusqu'au trottoir, l'acteur principal était *trop* craquant.

— Pardon ? s'offusqua Jackson en écarquillant les yeux vers moi. Ce *play-boy* aux cheveux en pétard ?

Je pouffai de rire, mais Amy renchérit :

— Je suis tout à fait d'accord. Un vrai dieu. Et puis tu as vu ses abdos ? Du béton !

Jack s'indigna de plus belle, et Amy et lui passèrent la distance qui nous séparait du parking à s'obstiner et argumenter sur ce qui faisait un bel homme. J'arrêtai de les écouter au moment où Jack commença à s'utiliser comme exemple, énumérant ses qualités en tant qu'attaquant dans l'équipe de hockey sur glace de la ville, puis en tant que capitaine de l'équipe de football, puis finalement en tant que jeune homme bien élevé et très apprécié des demoiselles ; Dieu savait à quel point elles vénéraient Jackson J. Baker.

— Très bien, ça suffit, annonça ce dernier quand nous parvînmes à sa voiture. Ce voyou échevelé et couvert de tatouages n'est *pas* un dieu.

— J'adore les tatouages, je soupira en chœur avec Amy.

Jack se figea, une main sur la portière du conducteur, l'autre crispée en un poing autour de son trousseau de clés, et nous dévisagea comme si nous étions toutes les deux des causes perdues.

— Et puis zut, grommela-t-il en se laissant tomber sur son siège. Allez, je vous reconduis.

Il fit claquer la portière pendant qu'Amy et moi éclations de rire.

— On devrait peut-être le ménager un peu, tu ne crois pas ? rigola mon amie pendant que nous faisons le tour de la voiture.

Nous échangeâmes un regard entendu avant qu'elle n'ouvre la porte côté passager.

— Nan !

Jackson la fusilla du regard pendant qu'elle se glissait sur la banquette arrière. Il fit probablement de même avec moi lorsque je fis mine de m'installer sur le siège du passager, mais je ne le remarquai pas ; quelque chose avait attiré mon attention, de l'autre côté de la rue, et je restai immobile de longues secondes, un pied à l'intérieur de la voiture, l'autre sur l'asphalte fendillé du parking.

— Lana ? s'enquit Jack d'un ton redevenu sérieux.

Je ne répondis pas. Il m'était impossible de détacher mon regard de ce que je voyais, et parler l'aurait été encore plus.

À 30 mètres de l'endroit où je me tenais se dressait la petite épicerie de Big John, un homme taillé dans le roc que tout le monde connaissait pour ses délicieux steaks d'élan, dont il chassait lui-même le gibier. Son commerce tenait plus du dépanneur, en réalité, mais c'était l'un des deux uniques bâtiments dans le genre que comptait la ville.



Surtout, c'était le seul à être ouvert 24 heures sur 24, ainsi que les week-ends. À cette heure tardive, la lumière filtrant par la grande façade vitrée était donc l'une des rares sources lumineuses à percer les ténèbres, avec les quelques lampadaires en état de marche le long de la rue.

Ce n'était toutefois pas ce qui me captivait tant : une voiture rouge vif était garée au milieu du carré de lumière provenant de l'intérieur du magasin, son moteur ronronnant doucement. Outre le fait que je n'avais jamais aperçu ce véhicule à BlackFalls, et que personne – *personne* – en ville ne possédait un engin pareil, il y avait quelque chose qui m'intriguait dans cette scène.

À commencer par ces picotements qui envahissaient mes doigts, comme s'ils avaient voulu se tendre de leur propre chef vers la voiture, et cette pression qui me serrait la gorge et me nouait l'estomac pas de nervosité, mais d'*excitation*.

Je parvins enfin à déglutir, bien que cela fût avec difficulté.

— Vous savez à qui appartient cette bagnole ?

Jackson arqua un sourcil dans ma direction, avant de passer la tête par la fenêtre ouverte de sa portière.

— La vache ! laissa-t-il échapper avec un long sifflement. Une Ferrari 458 Italia ?

— Et ça veut dire quelque chose ? grogna Amy qui s'y connaissait encore moins que moi en voitures.

J'aurais probablement émis le même commentaire si Jackson n'avait pas capté mon attention en ajoutant :

— Ben, dis donc. Ils n'y vont pas de main morte, les nouveaux !

— Qui ? voulus-je savoir.

Je parlai sans doute avec un peu trop de conviction, car Jack sursauta légèrement avant de pivoter vers moi.

— Les Denver, répondit-il. À moins que ce ne soit les

Davis, ou un truc dans le genre. Jeff dit qu'ils sont arrivés hier. Il a aussi dit qu'ils étaient... bizarres. Ils ont emménagé dans le manoir sur la rue Duke. Vous savez ; *le* manoir.

— Mince, souffla Amy d'un air mi-effrayé, mi-impressionné.

Et je la comprenais parfaitement. Le manoir dont parlait Jackson était inhabité depuis plus de 20 ans, maintenant. Enfin, il l'avait été, jusqu'à hier. J'ignorais qui étaient ses nouveaux propriétaires, mais avec leur Ferrari rouge vif, ils savaient comment faire parler d'eux. Ajoutez à ça la fameuse demeure aux airs de maison hantée avec son terrain de 10 hectares, entourée de conifères haut de près de 30 mètres, et les rumeurs ne tarderaient pas à pleuvoir.

— C'est bon, Alana ? s'impatienta Jack. On peut y aller ?

Je plissai les yeux vers la voiture de luxe, de l'autre côté de la rue, comme si cela avait pu me permettre d'en savoir plus sur ces nouveaux habitants de BlackFalls. Mis à part mes doigts qui me picotaient toujours, rien ne se produisit, bien entendu.

— Ouais, allons-y.

Et c'est à ce moment que la porte vitrée de l'épicerie s'ouvrit dans un bruit de clochettes.

J'étirai le cou pour mieux voir, dressai les oreilles comme je l'aurais fait sous ma forme de panthère pour mieux entendre.

La silhouette qui s'extirpa du magasin était celle d'un jeune homme, grand et svelte, bien que la lumière provenant de l'épicerie et l'éclairant révéla aussi de larges épaules. Il portait plusieurs sacs de courses remplis à craquer, et je devinais presque ses muscles tendus sous sa chemise blanche et immaculée.

J'eus envie d'utiliser mes yeux de félin afin d'accroître ma vision déjà exceptionnelle et de voir plus en détail à

quoi ressemblait cet inconnu, mais mes iris chocolat auraient alors étincelé d'une lueur opaline et, Jackson étant assis tout près de moi, je ne pouvais me le permettre.

Je continuai d'observer le mystérieux individu aussi attentivement que je le pouvais pendant qu'il se rendait à l'avant de sa voiture et que le capot s'ouvrait comme par magie à son approche. Je me rappelai qu'il s'agissait en fait du coffre, qui se trouvait à l'avant sur ce type de véhicule, lorsqu'il y déposa ses sacs avant de refermer. Tandis qu'il se dirigeait vers la portière du conducteur, je songeai que ce premier aperçu était vraiment très loin de satisfaire ma curiosité au sujet de la nouvelle famille de BlackFalls. Il faudrait toutefois m'en contenter pour le moment.

Je me laissai donc tomber sur mon siège dans la Mustang de Jack au moment où l'étranger ouvrait la portière de sa propre voiture.

Et c'est à *ce moment* que je l'entendis. Pas sa voix à lui, mais celle de l'autre individu qui se trouvait déjà assis dans la Ferrari. J'en eus la ferme conviction en sentant les poils se dresser sur tout mon corps, un long frisson s'enrouler autour de ma colonne vertébrale, et mon cœur bondir dans ma poitrine. Je n'avais pas ressenti la fraction d'une seule de ces choses en voyant le premier homme, alors que je ne percevais maintenant qu'une voix sans même en comprendre les mots. Il devait donc absolument s'agir de la voix de *quelqu'un d'autre*.

— Lana ? fit Jack d'une drôle de voix.

Je battis des paupières, tirée de mes pensées, et j'allais tourner la tête vers mon ami lorsqu'un violent pincement au niveau du bras me fit grimacer.

— Aïe ! m'exclamai-je en me tournant vers Amy pour la foudroyer du regard. Qu'est-ce qu'il t'a pris de faire ça ?

Ses sourcils s'arquèrent d'un air entendu, et c'est à cet instant que je pris conscience que mes yeux me

chatouillaient. La panique m’envahit. Je fermai les yeux et serrai les paupières, me concentrant afin de me calmer. Après une seconde qui me sembla durer une éternité, le picotement à la surface de ma cornée disparut, et j’écartai lentement les paupières. Je soupirai de soulagement quand Amy m’indiqua d’un bref hochement de tête que mes iris avaient repris leur couleur normale.

— Tout va bien, les filles ? insista Jackson.

— Ouais, assurai-je immédiatement en me retournant vers l’avant et en bouclant ma ceinture.

Mais tout n’allait *pas* bien. Ce qui venait de se passer ne m’était jamais arrivé – *jamais*. Et voilà que mes yeux de félin s’illuminaient à cause d’une voix grave dont je ne connaissais même pas le propriétaire et que j’avais failli me révéler à Jack, un simple humain. Pas bien du tout.

— Ouais, répétai-je nerveusement. Allez, démarre. Je suis crevée.

Et c’était la vérité.

Jackson fit tourner la clé dans un tintement, puis démarra en trombe, comme à son habitude. Je me calai dans mon siège, le cœur tambourinant encore contre mes côtes, et la même phrase tournant inlassablement en boucle dans mon esprit : *les Denvers, ou les Davis... ou quelque chose comme ça.*